

1834, sous le titre d'évêque de Sidyme, *in partibus infidelium*. Le sermon de circonstance fut prêché par M. le Grand-Vicaire Cadieux, curé des Trois-Rivières. Voici les paroles qu'il adressa au nouveau dignitaire, en terminant son discours : " Je dirai que votre qualité d'élève, de disciple, de compagnon et d'ami d'un prélat illustre, dont la mémoire sera toujours chère à ce diocèse, Mgr. J. C. Plessis ; votre voyage avec lui jusqu'au siège de l'Eglise catholique, votre approche près du tombeau des martyrs, vous sont une garantie de votre zèle apostolique, et qu'avant que nous vous eussions choisi, vous l'aviez été dans le ciel ! ".

Jamais coadjuteur ne seconda mieux le zèle de son évêque, et il prit une part active à toutes les grandes œuvres accomplies sous ce pontificat. L'établissement de l'œuvre de la propagation de la foi, en 1837, la fondation de la mission de la Colombie, en 1838, — l'établissement des retraites ecclésiastiques, en 1841, — la construction du palais épiscopal, en 1844, — la formation de la province ecclésiastique de Québec, la même année, sont autant d'œuvres auxquelles il a contribué largement.

En 1849, une grave maladie ayant atteint l'archevêque Signay, Mgr. Turgeon fut chargé de l'administration de tout l'archidiocèse. A la mort de ce prélat qui arriva en octobre 1850, l'administrateur prit solennellement possession du siège archiépiscopal.

Mgr. l'Archevêque Turgeon attachait toujours la plus grande importance à l'accomplissement des devoirs que l'épiscopat impose.

La première institution du pays, l'Université-Laval dont la première idée a été émise par Mgr. Bourget, évêque de Montréal, a reçu son entier concours. Il soutint avec la plus grande énergie, le projet une fois qu'il fut conçu. Aussi cette maison s'honore hautement de l'avoir eu pour premier visiteur et pour premier protecteur.

A peine quelques mois s'étaient-ils écoulés depuis le jour où Mgr. Turgeon avait pris possession du siège de la métropole, qu'il crût utile et nécessaire de réunir tous les évêques de la province ecclésiastique en concile. Les intérêts spirituels et ceux de l'éducation reçurent l'attention des pères de cette sainte assemblée. En 1854, il convoqua un second concile provincial.

Pour se conformer à l'un des vœux du premier concile, Mgr. Turgeon rétablit dans son diocèse les conférences ecclésiastiques.

Parmi les mandements de ce saint évêque deux surtout méritent une mention spéciale. L'un avait pour but de ranimer le zèle des amis de la tempérance, il est daté du 2 avril 1854. L'autre, du 15 janvier de la même année, traite des tables tournantes qui jouaient un grand rôle alors. En cette circonstance, il se servit de termes si énergiques, sa parole fut si éloquente, qu'aussitôt les fidèles ouvrirent les yeux et abandonnèrent cette abominable pratique, qui avaient déjà eu de déplorable conséquences. Ce mandement traversa l'Océan et fut publié en France, et un théologien célèbre, le P. Gury, le jugea digne d'être inséré dans les

dernières éditions de sa théologie.

Mgr. Turgeon chargea les PP. Oblats employés déjà depuis plusieurs années aux missions du Saguenay, de la déserte de la paroisse de St. Sauveur à Québec.

En 1849, il avait appelé au sein de la capitale les Révds. PP. Jésuites.

L'Archevêque Turgeon était animé d'une charité sans bornes. A la suite des incendies qui désolèrent St. Roch et St. Jean, en 1845, il prouva amplement que les malheureux avaient la première place dans son cœur. Il se hâta de réunir autour de lui les citoyens les plus aisés et les plus marquants et travailla jour et nuit, de concert avec eux, à trouver les moyens de soulager les malheureuses victimes de cette terrible calamité.

En 1857, une épidémie qui a ouvert tant de tombes pour les frères qui nous arrivaient de l'Irlande, mit encore sa charité à l'épreuve et lui donna l'occasion de donner à son peuple le plus bel exemple de cette vertu. Il fit tant et si bien, qu'il assura le sort de 400 petits orphelins. Les prêtres qui furent appelés pour assister tant d'infortunés exilés, et qui contractèrent dans l'exercice de leur saint ministère, les fièvres typhoïdes, trouvèrent dans ce prélat un véritable père.

Une œuvre qui rendra encore la mémoire de Mgr. Turgeon chère à tous les fidèles du diocèse de Québec est l'asile qu'il a contribué à ouvrir au repentir, celui du Bon Pasteur. Mais l'hospice des Sœurs de la charité a été son œuvre par excellence, celle à laquelle il donna toute son affection ; aussi a-t-il légué son patrimoine à cette sainte fondation. En retour de tant de dévouement, ces bonnes sœurs ne voulurent jamais s'éloigner un instant de ce tendre père, depuis le premier moment de sa longue maladie.

Quatre-vingts années d'une vie toujours édifiante, cinquante-sept années écoulées au service des saints autels, trente-trois années consacrées aux laborieuses fonctions de l'épiscopat ! Quels titres nombreux au respect et à la confiance de tous les catholiques ! Que de mérites pour le ciel ?

La sépulture de Mgr. Turgeon a eu lieu mercredi dernier à 9 heures, en présence d'un nombreux clergé, et de presque tous les citoyens de Québec.

Le même jour, dans l'après-midi, Mgr. Baillargeon prit possession du trône archiépiscopal.

Exposition Canadienne.

Un ami de la *Gazette des Campagnes* nous a envoyé de Paris un intéressant article sur le Canada à l'Exposition de Paris, qui est un extrait de *L'Exposition populaire illustrée*.

AMÉRIQUE DU NORD.

Un mot spécial pour nos frères du Bas-Canada, pour ces enfants de la France qui, de génération en génération, conservent le souvenir de leur patrie originelle, de ce qu'ils nomment avec leur cœur la grand-mère patrie.

Un mien compatriote s'était exilé en 1815... Vous savez qu'à cette époque grand nombre de *brigands de la Loire* (on les